

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée

**Band:** 4 (1883)

**Heft:** 3

**Bibliographie:** Bibliographie

**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

à l'époque de la guerre de sécession d'Amérique que l'Égypte vit affluer le plus d'émigrants. L'exportation du coton américain étant alors arrêtée, la culture et le commerce de ce produit végétal prirent en Égypte des proportions colossales et procurèrent à ce pays de grandes richesses, dont beaucoup d'étrangers cherchèrent à avoir leur part. Puis vinrent les fêtes splendides données à l'occasion de l'ouverture du canal de Suez, et la création de l'Opéra italien au Caire, doté avec une munificence royale par le khédivé Ismaïl Pacha, qui augmentèrent le courant de l'immigration italienne. La crise financière fit repartir pour l'Italie une foule d'émigrants ; plus tard le rétablissement des finances, l'institution des tribunaux mixtes, l'introduction d'un système hypothécaire régulier, en attirèrent de nouveau un grand nombre. Sans doute la colonie italienne en Égypte n'est, ni pour la richesse ni pour l'influence, égale aux colonies française et anglaise ; mais elle y jouit d'une grande considération par les talents de beaucoup de ses membres, entre autres Amici bey, Sala Pacha auquel a été confiée la répression de la traite, Bonola, secrétaire général de la société khédiviale de géographie du Caire, et beaucoup d'autres, avocats, médecins, ingénieurs, architectes, etc. Les chefs d'industrie et les ouvriers italiens sont recherchés en Égypte pour leur habileté, leur intelligence et leur diligence. Il faut noter encore que c'est la langue italienne qu'ont adoptée les tribunaux mixtes, pour la rédaction des actes et documents, et que la colonie italienne a créé, au Caire et à Alexandrie, de bonnes écoles, parmi lesquelles se distingue surtout le collège national italien, fondé à Alexandrie en 1861. D'après l'*Essai de statistique générale de l'Égypte*, de toutes les colonies c'était celle des Italiens qui, en 1878, fournissait aux écoles d'étrangers, à Alexandrie, le plus grand nombre d'élèves (1773) ; les Grecs, 1477 ; les Français, 548 ; les Anglais, 453 ; les Maltais, 255 ; etc. Les derniers événements d'Alexandrie et du Caire ont dû modifier ces données ; mais nous n'avons pas encore les documents qui permettront d'apprécier l'étendue des changements qu'ils y ont apportés.

#### BIBLIOGRAPHIE <sup>1</sup>

J. FAHRNGRUBER. AUS DEM PHARAONENLANDE. Wien und Würzburg (Leo Woerl), 1882, in-32°, 339 p. avec illustrations.— Pendant un séjour

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

de cinq ans à Jérusalem, l'auteur de ce petit volume a fait en Égypte plusieurs excursions, dans lesquelles il a visité toutes les localités les plus intéressantes de la vallée du Nil jusqu'à Thèbes. Il a eu la bonne pensée de réunir les observations qu'il y a faites et les impressions qu'il en a rapportées, et de les présenter sous la forme d'un voyage, pour ceux qui ne peuvent se rendre en Orient, comme pour les nombreux pèlerins autrichiens et bavaurois qui, chaque année, visitent l'Égypte en allant à Jérusalem. Il n'a pas visé à leur fournir un guide ; en effet il n'y a dans son volume ni plans ni cartes ; mais il peut les préparer à leur excursion, en les promenant à l'avance dans les villes, le long du Nil, au milieu des monuments de l'empire des Pharaons, et en leur faisant bien connaître les divers types de la population, dont il décrit avec exactitude les mœurs et les usages. Nous avons regretté de ne rencontrer dans son livre que deux lignes sur les travaux des missions protestantes ; en revanche les catholiques y trouveront des renseignements complets sur les nombreux établissements de leur confession, non seulement sur ceux de la partie de la vallée du Nil visitée par l'auteur, mais encore sur les stations missionnaires de Khartoum et sur celles du Kordofan et du Darfour, avec d'intéressants détails sur les travaux de feu Monseigneur Comboni, l'apôtre du Soudan égyptien.

GEORGE PEARSE. THE KABYLES. London (Morgan and Scott), 1882, in-8°, 40 p. et deux cartes. — Nous avons mentionné dans notre avant-dernier numéro (p. 17) l'œuvre missionnaire entreprise chez les Kabyles de l'Algérie. La brochure de M. Pearse en fait connaître les débuts et les premiers succès, ainsi que les rapports des missionnaires avec les colons de diverses nationalités établis dans la Grande Kabylie, entre Dellys et Bougie. La sympathie de l'auteur pour les indigènes, dont il loue spécialement l'amour du travail, la frugalité, l'intelligence prompte, ne pouvait manquer de lui gagner les cœurs. Dans les quelques pages qui précèdent son rapport, M. Pearse nous fait connaître les institutions des Kabyles ; il montre comment ils ont réalisé la démocratie pure sur la base la plus simple et la plus naturelle, et comment ils échappent à la recrudescence du fanatisme musulman qui se fait sentir tout le long de la côte septentrionale d'Afrique, du Maroc jusqu'à l'Égypte. M. Pearse a donné, dans un appendice, un itinéraire dans la Grande Kabylie, pour ceux qui voudraient voir par eux-mêmes les quatre groupes de tribus au milieu desquelles il travaille ; deux cartes, l'une générale l'autre spéciale, accompagnent l'ouvrage.

D<sup>r</sup> JOSEF CHAVANNE. *AFRIKAS STRÖME UND FLÜSSE*. Wien, Pesth, Leipzig. (A. Hartleben), 1883, in-8°, 232 p. et carte. — La géographie de l'Afrique doit déjà au D<sup>r</sup> Chavanne, non seulement son ouvrage sur le Sahara, et la belle carte murale physique dont nous avons déjà parlé (I<sup>er</sup> année p. 160), mais encore un travail solide sur l'orographie et la géologie de ce continent (*Afrika im Lichte unserer Tage*). A l'aide de renseignements disséminés dans une foule de publications, le savant auteur avait comblé une grande lacune dans la géographie africaine, et redressé beaucoup d'erreurs qui régnaient encore au sujet du relief de l'Afrique. Cet ouvrage en appelait un sur l'hydrographie, et la détermination des bassins des grands fleuves, sur lesquels l'attention s'est portée dès la plus haute antiquité.

Après avoir tracé à grands traits l'histoire de l'hydrographie africaine depuis Hérodote, et montré la position relative des principaux cours d'eau, le D<sup>r</sup> Chavanne expose, dans ce nouveau volume, les résultats auxquels il est arrivé dans l'étude de la nature de ces fleuves et de ces rivières, de leur importance pour les explorations et pour l'extension de la civilisation, et du développement des entreprises commerciales, en s'aidant de tout ce que l'on peut savoir aujourd'hui de leur navigabilité, de la périodicité de leurs crues, de leur profondeur et de leur vitesse. Il passe en revue toutes les rivières appartenant aux trois grands bassins extérieurs de la Méditerranée, de l'Atlantique et de l'Océan indien, puis celles des trois bassins intérieurs, du lac Tchad pour tout le Sahara, du lac Ngami pour le désert de Kalahari, et des lacs salés pour la plaine des Danakils. Pour l'étude de chacun des grands fleuves et de leurs principaux affluents, il a tenu compte de toutes les données fournies par les explorateurs, et cherché à résoudre les problèmes qui se rattachent aux parties encore inconnues, par ce que l'on sait de l'hydrographie des territoires voisins. On comprend, et le D<sup>r</sup> Chavanne lui-même l'a compris, que les découvertes de Junker dans le cours moyen de l'Ouellé, dont il faisait, avant de les connaître, un affluent du Congo, modifieront vraisemblablement les résultats auxquels ses patientes études l'avaient conduit ; la quantité d'eau qu'il attribuait, comme apport de l'Ouellé, au bassin de l'Atlantique, devrait être reportée au bassin du Chari. D'autre part, le tracé de quelques-uns des affluents de la rive gauche du Congo, entre Muquengué et Nyangoué, devra être corrigé dans la carte, et les données hydrographiques en seront modifiées dans le texte, quand MM. Pogge et Wissmann auront fait rapport à la Société africaine-allemande sur leur voyage du Louloua au Loua-

laba. Ces modifications, apportées à l'ouvrage du D<sup>r</sup> Chavanne, en feront le volume le plus utile à consulter pour l'étude de toutes les questions relatives à l'hydrographie de l'Afrique. Oserions-nous cependant demander à l'auteur de bien vouloir, pour faciliter les recherches, joindre un index alphabétique de tous les cours d'eau et lacs étudiés par lui, à la prochaine édition qu'il donnera sans doute, lorsque les expéditions de Junker et de Casati d'un côté, et celles de Flegel, et de Rogozinski de l'autre, auront fait mieux connaître l'hydrographie de la région encore inconnue entre le cours moyen de l'Ouellé, le Chari, le Congo et le golfe de Guinée?

UN PEU PARTOUT. DU JURA A L'ATLAS, par *J. de Chambrier*. Paris (Sandoz et Thuillier), 1883, in-12, 360 p., fr. 3,50. — Écrit d'un style léger et facile, ce livre sera lu avec beaucoup d'intérêt par tous ceux qui n'aiment pas les longues périodes, les dissertations et les théories abstraites. Les anecdotes y foisonnent, et, si toutes ne se lient pas, d'une manière bien rigoureuse, avec le sujet, l'auteur ne s'embarrasse pas pour si peu; pourvu qu'il fasse rire, il est satisfait. Néanmoins il fait preuve d'une grande justesse d'observation, ses remarques, le plus souvent, ne sont pas profondes, mais elles sont toujours fines et spirituelles, et, dans sa courte étude comparative entre les divers groupes de population d'Alger, les Juifs, les Kabyles, les Arabes et les Nègres, il fait toucher au doigt les analogies et les contrastes, rien que par la foule de petits faits qu'il cite et qui en apparence n'ont aucune liaison entre eux.

Cet ouvrage est le récit d'un voyage rapide accompli par deux amis, MM. de Chambrier et Jequier, de Neuchâtel en Algérie par la Grande-Chartreuse, Nîmes, etc. La partie africaine, forme un peu plus de 100 p., que M. de Chambrier consacre presque uniquement à la description de la ville d'Alger et des diverses races qui l'habitent, excepté toutefois des Européens dont il ne parle que fort peu. Il passe en revue les principaux édifices, tels que la Kasbah, la grande mosquée, le palais du gouverneur, celui de l'archevêque, qui ont un caractère mauresque très marqué. L'auteur s'attarde, pour le plus grand plaisir du lecteur, à décrire la vie à Alger, telle qu'elle se déroule dans les bazars, les boutiques des barbiers qui sont les médecins, les cafés, les ruelles, etc. Enfin, après le récit d'une visite dans le sanctuaire où la secte religieuse des Aïssaouas accomplit ses rites étranges, le livre se termine par la description de plusieurs localités voisines d'Alger.

---